

L'emploi de l'indéfinit en souletin

(à travers l'oeuvre du poète Etxahun)

1 - INTRODUCTION

La distinction entre *défini* et *indéfini* présente en basque des caractéristiques bien particulières par rapport aux langues voisines (français et espagnol); et mériterait, à notre avis, l'attention des bascologues et des linguistes en général.

Au fur et à mesure que les deux langues voisines s'imposent dans toute l'étendue du Pays Basque, l'originalité de l'emploi de l'indéfinit euskarien tend à s'effriter; surtout dans les milieux bilingues urbains bien entendu, mais aussi assez nettement dans les milieux paysans des dialectes plus centraux (le guipuscoan, par exemple), qui sont dans l'aire basque les moins conservateurs.

Si l'on veut donc analyser cet aspect de la langue basque, constitué par l'indéfinit, on a intérêt à prendre comme corpus de base un dialecte à la fois rural et géographiquement excentré. C'est bien le cas du souletin, à l'extrême oriental du Pays (voir Carte annexe).

Comme informateur de base nous avons choisi un poète de Barcus du XIX-ème siècle: Pierre Topet Etxahun; dont la vie tourmentée et la production poétique ont été étudiées magistralement par le Prof. Jean Haritschelhar, de l'Université de Bordeaux. Son travail a été publié en deux volumes:

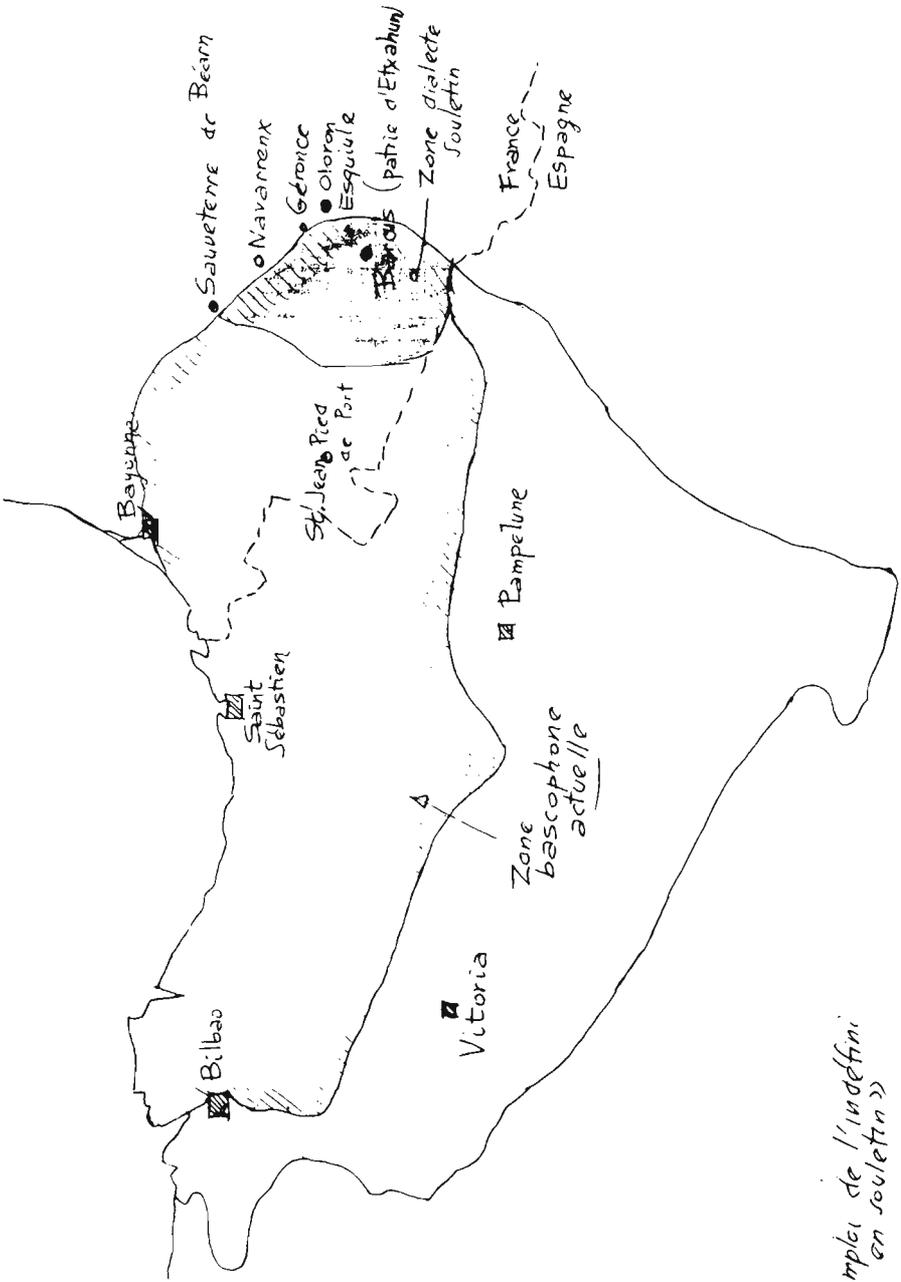
1 - Le poète souletin Pierre Topet Etxahun – Bayonne, 1969, 581 pages – Ed. Soc. d'Amis du Musée Basque.

2 - L'oeuvre poétique de Pierre Topet Etxahun – Bilbao, 1970, 710 pages – Ed. Académie Basque.

Ce sont les versions critiques publiées dans ce deuxième volume qui constituent la base de notre corpus, les morceaux étant réperés suivant ce deuxième volume là.

L'orthographe des transcriptions est celui de l'Académie Basque (pour les valeurs phonétiques des signes voir, par exemple, ce même volume de M. Haritschelhar, pages 52 et ss.).

Situation géographique
du dial. souletin



« L'emploi de l'indéfini
en souletin »

2 - L'INDEFINI COMME ATTRIBUT

Le grammairien et académicien basque Chan. P. Laffitte signale dans sa bien connue «Grammaire Basque» (1962, Ed. Musée Basque) que «le nom attribut se met toujours au *nominatif indéfini* quand il est rattaché au sujet ou au complément par un verbe autre qu' *être* ou *avoir*, ou encore si le verbe est sous-entendu» (page 73).

Cette loi générale, valable même aujourd'hui pour tous les dialectes basques, est strictement suivie par le souletin Etxahun:

2.1 - Avec le verbe «egin/egin» (= faire)

2.11 - aphezek etzütie, zü, nahi egin *depütatü* (580)

1 2 3 4 5 6

(«etzütie» = ez zaituzte, basque litt. unifié)

les prêtres ne veulent pas vous faire, vous, député.

1 2 3-2 2 2 5 3 6

2.12 - jente xehék zintügün egin *depütatü* (590)

1 2 3 4 5

les petits gens vous avons fait (= élu) député.

2-1 3 4 5

2.13 - zerentako hain *desbardin* gütüzün heben egiten (234)

1 2 3 4 5 6

parce que vous nous faites ici aussi inégaux.

1 4 6 5 2 3

2.14 - egin zitaie *aphez* (82)

1 2 3

faites vous prêtres.

1-2 3

2.15 - berset horiez deiet egin nahi *phakü* (616)

1 2 3 4 5 6

je veux les récompenser (= faire récompense) par ces strophes.

3-5 4-6 2 1

2.16 - Phixtako olha die jentek *hun* egiten (618)

1 2 3 4 5 6

les gens eux-mêmes font bon le pâturage de Pichta.

4 3-6 5 2 1

2.17 - *bekhatü* egiteko kostüma kitatü (652)

1 2 3 4

quitter l'habitude de faire péchés (de pécher)

4 3 2 1

(si le péché était concret et défini il aurait dit «bekhatia», au lieu de «bekhatü»).

2.18 - bürüzagi direnak *khantore* egitin (458)

1 2 3 4

lesquels sont champions dans (l'art de) faire des chansons.

2 1 4 5

(si la chanson était définie et concrète on lirait «khantoria»)

2.2 - Avec le verbe «har/hartü» (= prendre)

2.21 - bekhatorez har ezazü *pietate* (628)

1 2 3 4

prenez pitié des pécheurs.

2-3 4 1

2.22 - manü hoien begiratziaz har dezagün *kasü* (666)

1 2 3 4 5 6

prenons garde de respecter ces commandements.

4-5 6 3 2 1

2.23 - ni berritz *presu* hartü (142)

1 2 3 4

moi j'ai été pris à nouveau (comme) prisonnier.

1 4 2 3

2.24 - *jakile* haigü hartzen (428)

1 2 3

nous te prenons comme témoin.

2 3-2 1

2.25 - ordin *ardu* hartü (322)

(vous avez) pris alors (du) vin.

3 1 2

(si Etxahun avait voulu parler d'un vin précis, on aurait lu «ardua»)

2.26 - *khuntü* hartzera hez (444)

1 2 3

de prendre soin d'eux.

2 1 3

(s'il s'agissait d'un soin précis, on aurait lu «khuntia»)

2.3 - Avec le verbe «eman/eman» (= donner)

2.31 - egün batez gaiza oroz *khuntü* eman behar da (666)

1 2 3 4 5 6 7 8
un jour il faut rendre compte de toute chose.

2 1 7-8 6 5 4 3
(si le compte était concret on lirait «*khuntia*»)

2.32 - *estakürü* eman nahi (306)

1 2 3
vouloir donner (= trouver) des défauts.

3 2 1

2.33 - hamar urthez deitazü eman bürrian *min* (110)

1 2 3 4 5 6
pendant dix ans vous m'avez donné des maux de tête.

1-2 3 4 6 5

2.4 - Avec le verbe «egon/egon» (= rester)

2.41 - *artzan* egon zenian herabereki (338)

1 2 3 4
quand il est resté à contre coeur (comme) berger.

2-3 4 1

2.42 - bi hilabetez egon niz *presu* (238)

1 2 3 4 5
je suis resté prisonnier pendant deux mois.

4 3 5 2 1 2

2.43 - nun daguen *erretor* (460)

1 2 3
où il est curé.

1 2 3

2.5 - Avec d'autres verbes

2.51 - Avec «*edan/edan*» (= boire)

2.511 - *ardu* edan gabe (374)

1 2 3
sans boire du vin.

3 2 1

(on entendrait plus souvent «ardorik» ou analogues dans les autres dialectes; avec partitif donc)

2.52 - Avec «*agilagitü*» (= se trouver, s'avérer)

2.521 - bestiak ... bethi *praube* agitzen (234)

1 2 3 4
les autres ... se trouvent toujours (être) pauvres.
 1 4 2 3

2.522 - agitü niz *arrotz* (320)

1 2 3
je me suis trouvé invité.
 2 1 3

2.53 - Avec «*ezarlezarri*» (= *mettre, concevoir*)

2.531 - neskatila praubetan *amorio* ezartia (236)

1 2 3 4
 mettre (son) amour pour les filles pauvres.
 4 3 2 1 2

2.532 - hurak denak oro *adar* ezarteko (426)

1 2 3 4 5
 eux tous pour mettre des cornes.
 1 2-3 5 4

2.533 - ezari *neskato* etxen (244)

1 2 3
 (je vous avais) mis (comme) servante chez vous.
 1 2 3

2.54 - Avec «*joan/joan*» (= *aller*)

2.541 - *Pelegri* juan bestela (244)

1 2 3
 autrement aller (comme) pèlerin.
 3 2 1

2.542 - edo jon *soldado* (82)

1 2 3
ou bien allez (comme) soldat.
 1 2 3

2.543 - deliberatü ükhen dit juraitia *pelegri* (146)

1 2 3 4 5
 j'ai décidé de m'en aller (comme) pèlerin.
 3 1-2 4 5

2.55 - Avec «*hillbil*» (= *tuer*)

2.551 - amoregatik ari zadin *gizun* hiltzen (642)

1 2 3 3 4

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

que pour amour se mît à tuer des hommes.

1 2-3 5 4

2.56 - Avec «*erran/erran*» (= *dire*)

2.561 - *elhe faltsü erraitetz etzireia asetzen?* (72)

1 2 3 4 5
n'êtes-vous pas rassasié de dire des paroles fausses?
 4 5 3 1 2

2.57 - Avec «*eroslerosi*» (= *acheter*)

2.571 - *ebili niz ... olbo erosten manduen* (416)

1 2 3 4 5
je suis allé acheter de l'avoine pour les mulets.
 2 1 4 3 5

2.58 - Avec «*sor/sorthü*» (= *naître*)

2.581 - *sorthü hintzan axuri* (412)

1 2 3
tu étais née agnelle.
 2 1 3

2.59 - Avec «*jarl/jarri*» (= *se mettre, devenir*)

2.591 - *jarri ziren franko barro* (324)

1 2 3 4
 étaient devenus fort joyeux.
 2 1 3 4

Note.—On pourrait transcrire d'autres exemples avec:

- «*ekhar/ekharri*» (porter).
- «*galtha/galthatü*» (demander).
- «*gertha/gerthatü*» (arriver).
- «*jauzeraz/jauzerazi*» (faire sauter).
- «*khanta/khantatü*» (chanter).
- «*ebil/ebili*» (marcher).
- «*haita/haitatü*» (choisir).

On peut donc dire que, en souletin, les *attributs* des verbes autres que «être» et «avoir» vont, en général, à *l'indéfini*; ce qui confirme l'avis du Chan. P. Laffitte.

2.6 - Avec les verbes «*izan*» (trans. et intrans.)

Toujours d'après le Ch. Laffitte (Gramm. Basque, p. 73): «il semble que le *nominatif indéfini* ait été jadis le cas de *tous les attributs*». La

remarque est juste; et le souletin du poète Etxahun va nous le confirmer, comme nous pouvons voir à travers ces exemples tirés de ses poèmes.

2.61 - Avec «*izan*» trans. (=«*ükben*»)

2.611 - hun *handi* düzüna (566)

1 2 3
(vous qui) avez des biens importants.
 3 1 2

2.612 - phixtesek *lan* badie (618)

1 2 3
les gens de Pichta ont du travail.
 1 3 2

(aujourd'hui on dirait plutôt «*lana*» un peu partout, en remplaçant l'indéfini basque par un singulier défini d'origine non basque).

2.613 - arauz *adixkide* badüzü orotan (570)

évidemment vous avez des amis partout.

1 3 2 4
 (au lieu du pluriel «*adiskideak badituzu*» urbain actuel)

2.614 - nik badit abis *hunik* emazte lagünen (282).

1 2 3 4 5 6
j'ai des bons conseils pour les femmes amies.
 2 4 3 6 5 6

2.615 - Üskal Herrik dü *uhure* (532)

1 2 3 4
 (l')honneur (indéfini) appartient au Pays Basque.
 4 3 2 1

2.616 - haren amoria benin nik *askazi* (640)

1 2 3 4 5
puisque j'avais sa maîtresse (comme) cousine.
 3-4 1 2 5

2.617 - hariak zütilla *gaxto* (304)

1 2 3
qu'il avait les fils de mauvaise qualité.
 2 1 3

(une fois) le temps écoulé il n'y aura rien à espérer.
 3 1 2 4 5

2.622 - Josaphat-en badate heiahora *egile* (668)

il y en aura à Josaphat qui pousseront (litt.: des faiseurs) des
 1 2 3 4
clameurs.
 2 1 4
 3

2.623 - *arrañ* hurin deno (686)

tant qu'il y a des poissons dans l'eau.
 1 2 3
 3 1 2

2.624 - eztaiteke erran: *handiegi* dira (656)

on ne peut pas dire: (elles) sont trop grandes.
 1 2 3 4
 1 2 4 3

2.625 - ezta *lüze* mündü huntako bizia (652)

elle n'est pas longue la vie en ce monde.
 1 2 3 4 5
 1 2 5 4 3
 (on entendrait plutôt «luzea» presque partout)

2.626 - *umil, afable* zira, eta behar denian *korajus* (578)

vous êtes humble, affable et, quant il faut, courageux.
 1 2 3 4 5 6 7
 3 1 2 4 6-5 7

2.627 - Xaho *depütatü* baledi (580)

si Chaho était député.
 1 2 3
 3 1 3 2

2.628 - badakie eztiela *bun* haien (374)

ils savent qu'elles ne sont pas bonnes pour eux.
 1 2 3 4
 1 2 3 4

2.629 - *apbez* ginen denboran (604)

pendant le temps où vous étiez prêtre.
 1 2 3
 3 2 1

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

2.6210 - Phixtako kabalzainak oro dira *gazte* (618)

1 2 3 4 5
 tous les gardiens de troupeaux de Pichta sont jeunes.
 4 3 2 1 5 6

2.6211 - olhak oro *hun* lirate (618)

1 2 3 4
 tous les pâturages seraient bons.
 2 1 4 3

2.6212 - ikhastia *hun* da (668)

1 2 3
 apprendre est bon.
 1 3 2

2.6213 - haren frütia huntzen da *gaitz* bethi (280)

1 2 3 4 5 6
 son fruit est toujours difficile à mûrir.
 1 2 4 6 5 3

2.6214 - Españaako hegian egoitia *gaitz* da (618)

1 2 3 4 5
 c'est mauvais de rester à la limite de l'Espagne.
 5 4 3 2 1

On pourrait facilement tripler le nombre d'exemples; mais l'emploi de l'indéfini apparaissant déjà clairement comme attribut du verbe «être», nous passons à d'autres aspects.

3 - LA DECLINAISON A L'INDEFINI

On sait bien aujourd'hui dans les milieux informés que la déclinaison en basque ne peut pas être présentée en deux colonnes (qui correspondraient au schéma espagnol ou français: singulier/pluriel) sans fausser entièrement le système.

La première division à faire est, en effet, INDEFINI / DEFINI; et après, comme subdivision, on peut parler de la dichotomie classique singulier/pluriel. La déclinaison basque ne peut donc être expliquée que comme un tableau à TRIPLE colonne; et ceci, bien entendu, dans la mesure où on laisse à part l'inessif archaïque, la différence entre les cas avec ou sans inclusion de la personne qui parle, différence entre êtres animés et inanimés, noms propres, etc.

Etant donné que l'indéfini basque n'a pas d'équivalent précis en espagnol ni en français, c'est l'indéfini justement est en train de s'effacer

remplacé par le singulier ou le pluriel (définis), suivant les cas. Encore une fois, ce sont les dialectes centraux, et notamment le guipuscoan, ceux qui se sont débasquisés le plus rapidement, acceptant les calques espagnols à la place des tournures autochtones.

L'analyse de l'oeuvre d'Etxahun nous révèle par contre que toute la déclinaison à l'indéfini se maintient pleinement en souletin du XIX.ème siècle.

3.1 - badik bai hireganik aski *malerusgoa* (148)

1 2 3 4 5
elle en a, oui, assez de malheurs de ta part.
 1 2 4 5 3

(dans les dialectes centraux ce nominatif indéfini «malerusgoa» aurait tendance à perdre le «a» final)

3.2 - hamar *urtheren* galeretan nahi ükhen naie sarthü (234)

1 2 3 4 5 6 7
ils ont voulu me mettre aux galères pour dix ans.
 6 4-5 6 3 2 1 2

3.3 - *bestek* eraman derik hik behar kolpia (80)

1 2 3 4 4 5
un autre a reçu le coup que tu devais (avoir reçu).
 1 3 2 6 4 5

(contre les formes «besteek» (déf. pl.) et «besteak» (déf. sing.), qui aurait pu donner «bestik», Etxahun a choisi la seule correcte; et le verbe «derik», sing., le confirme)

3.4 - hain olhalte *ederrik* ezpeita Ziberon (82)

1 2 3 4 5
car il n'y a pas en Soule de pâturage aussi beau.
 4 5 3 2 1 2

3.5 - artzañek zeren erran *errespetüreki* (348)

1 2 3 4
les bergers leur ont dit avec respect.
 1 2 3 4

3.6 - *arthoz*, *bibiz* eta *kabalez* Ziberuan bürüzagi (332)

1 2 3 4 5 6
 (ils sont) champions en Soule au sujet de maïs, blé et bétail.
 6 5 1-3-4 1 2 3 4

3.7 - zazpi *erresumatan* (476)

1 2

dans sept royaumes.

2 1 2

3.8 - hogei eta bi *uribetan*, (97)

1 2 3 4

pendant vingt-et-deux ans..

4 1 2 3 4

4 - LE PARTIFIF INDEFINI EN «(r)ik»

Bien entendu, le souletin employé par Etxahun utilise le partitif en «-(r)ik» dans les emplois normaux; c'est-à-dire pour les compléments directs indéfinis des phrases *interrogatives, négatives et dubitatives*: p. ex.,

4.1 - eztizüt nahi *hunik* ez eta *uhurerik* (150)

1 2 3 4 5 6

je ne veux pas de biens ni d'honneurs.

2-3 4 5-6 7

Tous les dialectes basques emploient le partitif dans ce sens là.

Mais dans des phrases *affirmatives*, et avec un sens un peu emphatique, c'est encore le souletin qui se montre plus conservateur, en mettant le verbe au singulier. P. ex.:

4.2 - Iratin eta Arbotin hik badük *lagünik* (278)

1 2 3 4 5 6

tu as bien des compagnons à Irati et à Arbouet.

4 5 6 1 2 3

(remarquer le verbe «dük», 3.ème pers. sing.)

4.3 - balentia *handirik* zizün egin (428)

1 2 3 4

il fit bien de grands exploits.

3-4 2 1

(«zizün», forme allocutive, a comme objet une 3.ème pers. sing.)

4.4 - hik badük abis *hunik* (282)

1 2 3 4

tu as de bons conseils.

1 2 4 3

4.5 - artzañ *baliusik* hara biltzen da (336)

1 2 3 4 5

des bergers bien valables s'y rassemblent (à Idorroki).
 1 2 3 4-5

4.6 - Ziberuan bada mithil *eijerrik* (396)

 1 2 3 4
il y a des beaux garçons en Soule.
 2 4 3 1

(remarquer le verbe «da», au singulier toujours)

En guipuscoan on traduirait aujourd'hui: «badaude mutil ederrak», en substituant l'indéfini basque par un calque pluriel «ederrak» copié de l'espagnol.

5 - L'EMPLOI DE L'INDEFINI AVEC LES ADJECTIFS INDEFINIS ET INTERROGATIFS

Le basque emploie la déclinaison indéfinie lorsque le substantif va accompagné des adjectifs INDEFINIS et INTERROGATIFS: «hanitx» (= beaucoup de), «güti» (= peu de), «hainbeste» (= autant de), «zunbait» (= plusieurs), «zunbat» (= combien de), etc.

Le verbe correspondant ne va pas au pluriel; mais au SINGULIER, comme si l'indéfini donnait à l'ensemble d'éléments un caractère COLLECTIF DE GROUPE, vu comme unité.

Choisissons quelques exemples:

5.1 - Avec «hanitx»

5.11 - han *badate* bai *hanitx* arima trixte (668)

 1 2 3 4 5 6
il y aura là-bas, oui, beaucoup d'âmes attristées.
 2 1 3 4 5 6

5.12 - Jinkuak egün hunik *hanitx deizüla* (280)

 1 2 3 4 5
 (que) Dieu vous donne beaucoup de bonnes journées.
 1 5 4 3 2

5.13 - tentazione *hanitx* izaten *da* (666)

 1 2 3 4
il y a beaucoup de tentations.
 3-4 2 1

5.14 - *hanitx* plazer hartü *düzü* (688)

 1 2 3 4
vous avez reçu beaucoup de plaisirs.
 4 3 1 2

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

5.15 - dihariak eragiten *dü* mündü huntan *banitx* gaizki (626)

1 2 3 4 5 6 7
L'argent fait faire beaucoup de forfaits en ce monde.
1 2-3 6 1 5 4

5.16 - gizonak behar *dizü* ükhen *banitx* ogen (640)

1 2 3 4 5 6
un homme doit avoir eu beaucoup de torts.
1 2-3 4 5 6

5.17 - (harek) *beitü* *banitx* basa (616)

1 2 3 4
puisqu'il a beaucoup de précipices.
1-2 3 4

5.18 - *banitx* dama ikhusten *dit* (544)

1 2 3 4
je vois beaucoup de dames.
4-3 1 2

5.19 - estatü horrek *deizü* *banitx* uhure (552)

1 2 3 4 5
cette charge vous donne beaucoup d'honneurs.
2 1 3 4 5

5.2 - Avec «güti»

5.21 - (hunest) *güti* ikhusten *dit* (592)

1 2 3 4
je vois peu de (gens) honnêtes.
4-3 2 1

5.3 - Avec «zunbat»

5.31 - *zunbat* arima *eztüzü* zelian sarrerazi (606)

1 2 3 4 5
combien d'âmes n'avez-vous pas fait entrer au ciel.
1 2 3 5 4

5.4 - Avec «hainbeste»

5.41 - ez jente talent handietan *dinik* *hainbeste* berthüte (578)

1 2 3 3 4 5 6
ni parmi les gens de grand talent qui ait autant de vertus.
1 4 2 4 3 5 6 7

5.42 - *ezpeitzatin* Franzian *hainbeste* thürmentü (590)

1 2 3 4

il n'y aurait pas eu en France autant de tourments.

1 2 3 4

5.43 - *düzüna hainbeste* suein (606)

1 2 3
vous qui avez autant de soins.

1 2 3

5.44 - *ezkiniroiiala* haz *hainbeste* tirano (590)

1 2 3 4
nous ne nourririons pas autant de tyrans.

1-2 3 4

(«ezkiniroiiala» = ez giniro(i)ala, sing.)

5.5 - Avec «zunbait»

5.51 - nik ere sorthü *beitüt zunbait* alhaba han (568)

1 2 3 4 5 6 7
puisque moi aussi j'ai enfanté plusieurs filles là-bas.

4 1 2 4 3 5 6 7

5.52 - nahi *zünükiiala* entzün *zunbait* üskaldun koblari (532)

1 2 3 4 5 6
que vous voudriez entendre plusieurs versificateurs basques.

2-1 3 4 6 5

5.53 - (estranjer) *zunbait badüzü* han (570)

1 2 3 4
vous avez là-bas plusieurs étrangers.

3 4 2 1

6 - QUELQUES MOTS A DECLINAISON ANORMALE

6.1 - «errege» (= roi)

C'est un fait connu de tous les dialectes basques la déclinaison irrégulière du mot «errege» (= roi) comme s'il s'agissait d'un NOM PROPRE (et non pas d'un indéfini, contre ce qu'on peut lire) lorsqu'on parle du propre roi; et suivant le singulier défini s'il s'agit d'un roi étranger.

Cette remarque est valable aussi pour le mot «Faraon» (= pharaon).

Le souletin Etxahun confirme cette règle:

6.11 - *zelüko errege*: *egizü fabore* (654)

1 2 3 4

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

oh! roi du ciel: faîtes (nous) faveur.

2 1 3 4

(l'emploi de la forme nue «errege» même au vocatif est spécialement remarquable; puisque dans ce cas là on ajoute habituellement l'article «-a»: agur jauna! ene maitia!, etc.)

6.12 - *erregek* proküradore izentatürik zirade (542)

1 2 3 4
vous êtes nommé procurateur par le roi.

4 3 2 1

6.13 - *erregeren* proküradorik egin (deizü) batzarri ederra (532)

1 2 3 4 5
le procureur du roi (vous a) fait un bon accueil.

2 1 3 5 4

6.2 - «etxe» (= maison)

La même remarque faite pour 'errege' est valable pour «etxe»: la propre maison se décline 'Etxe' (comme Hazparne); les autres maisons au défini ou indéfini, suivant les cas.

6.21 - hura xalanteki *etxen* (238)

1 2 3
elle à la maison avec les amants.

1 3 2

(«etxen»; mais non «etxean», ni «etxeetan» ni «etxetan»)

6.22 - nik han ere zorthia *etxen* bezalako (176)

1 2 3 4 5 6
là-bas aussi j'avais le même sort qu'à la maison.

2 3 1 6 4 5

6.23 - ninzan *etxen* sarthü (184)

1 2 3
je rentrais chez moi.

1-3 2

6.24 - eta zü ezari neskato *etxen* (244)

1 2 3 4 5
et (je) vous (avais) mis comme servante chez moi.

1 2 3 4 5

6.25 - ützirik dendaria bera *etxian* (624)

1 2 3 4

en laissant toute seule la couturière chez eux.

1 3 2 4
 (ici la maison n'est pas la maison de celui qui parle; et M.
 Haritschelhar l'a bien fait remarquer en traduisant «chez
 eux»)

6.3 - «goiz» (= matin) et «arrats» (= soir)

Etxahun distingue le matin (ou le soir) d'un jour concret, qu'il décline au singulier défini; du matin ou soir GÉNÉRIQUES, qu'il décline comme si «goiza» et «arrats» étaient des mots ou noms *propres*.

6.31 - *gaian ez eginik goizan bezañbat lo* (350)

1 2 3 4 5 6
n'ayant pas dormi la nuit autant que le matin.

2-3 6 1 5 4
 (le mot au sing. déf. serait «goizian» en souletin)

6.32 - *goizan tie igorten olha-pen behera* (346)

1 2 3 4 5 6
ils les envoient le matin vers le bas du pâturage.

2-3 1 5-6 4

6.33 - *hil behar zien goizian* (624)

1 2 3 4
le matin (au cours duquel) ils devaient mourir.

4 2-3 1
 (ici «goizian» est au sing. déf., parce qu'il ne s'agit plus d'un
 matin générique, mais précis)

6.34 - *goiz batez juan eta arratsen ez sarthü* (346)

1 2 3 4 5 6 7
 parties un matin et (elles ne sont) pas rentrées le soir.

3 2 1 4 6 7 5

6.35 - *arratsen ützü ditin gomendatürük untsa* (346)

1 2 3 4 5
 avoir bien recommandé qu'elles rentrent le soir.

4 5 4 3-2 1
 (le déf. sing. de «arrats» est «arratsean», «arratsian» en souletin)

6.36 - *goizan ipharra eta arratsen hegua* (686)

1 2 3 4 5

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

le matin le vent du nord et le soir le vent du sud.

1 2 3 4 5

6.4 - «barne» (= dedans)

6.41 - On lit maintes fois dans les poèmes d'Etxahun le mot «barnen» à la place de «barnean» (déf. sing.), prononcé «barnin» ou «barnian» en souletin. Par exemple:

6.41 - gai oroz *barnen* sar enendin (242)

1 2 3 4 5

pour que je n'entrasse pas toutes les nuits à l'intérieur.

5-4 2 1 3

7 - LA DECLINAISON DE «BAT» (= un)

Le numéral «bat» (= un) va toujours en basque derrière le substantif; et de ce fait là c'est lui qui reçoit les suffixes de la déclinaison.

Le numéral «bat» est un INDEFINI:

etxe bat = une maison (indéfinie); les interlocuteurs ne savent pas de quelle maison on parle.

etxea = la maison (définie); les interlocuteurs savent de quelle maison on parle.

mutil bat = un garçon (indéfini);

mutila = le garçon (défini);

mendi bat = une montagne (inconcrète, indéfinie);

mendia = la montagne (concrète, définie).

En conséquence, il faut s'attendre à une déclinaison de «bat» suivant l'INDEFINI; et non pas suivant le défini singulier.

C'est bien le cas de plusieurs dialectes basques; mais pas du guipuscoan et du biscayen actuels, qui ont une déclinaison hybride, mélange du sing. def. et de l'indéf.

La langue d'Etxahun est sûre aussi de ce côté ci.

Pour ne pas allonger excessivement la liste d'exemples, nous en avons choisi quelques uns à l'inessif ou locatif (indéf. «batetan», def. sing. «batean» edo «batian»).

7.1 - (neskatila praube) *batetan* ezarri nilakoz (236)

1 2 3 4 5

parce que j'avais mis mon amour chez une fille pauvre.

5 4 3 1 2

7.2 - eta hihaur bizi nunbait bazter *batetan* (276)

1 2 3 4 5 6
 et toi-même vis quelque part dans un coin.
 1 2 3 4 5 6 7
 (coin non défini pour le lecteur)

7.3 - harri *batetan* düzü egin lerratzia (428)

1 2 3 4 5
elle a glissé sur une pierre.
 3-4 5 2 1

7.4 - hein hun *batetan* ezarten (306)

1 2 3 4
il place (ses biens) dans une bonne situation.
 4 3 2 1

8 - LE CAS DES NUMÉRAUX AUTRES QUE «BAT»

C'est sans doute le cas des numéraux différents de «bat» qui choque le plus notre mentalité linguistique.

On a bien signalé au paragraphe 7 que «etxe bat» (indef.) et «etxea» (déf. sing.) sont deux choses bien différentes; et que cette distinction est sensible dans toute la déclinaison souletine: «bat» se décline exactement comme «zumbait» ou «hanitx».

Or, et quoique qu'on puisse être surpris, il faut faire EXACTEMENT LA MEME DIFFERENCE pour les numéraux «bi» (= deux), «hiru(r)» (= trois), «lau(r)» (= quatre), etc. Ce n'est pas dut tout la même chose:

bi zubi = deux ponts (indéfinis), dont nous ne savons pour le moment qu'une chose: qu'ils sont deux;

bi zubiak = les deux ponts (définis), dont les interlocuteurs connaissent déjà l'identité.

bost adiskide = cinq amis (indéfinis);

bost adiskideak = les cinq amis (définis, pluriel).

Les déclinaisons respectives son différentes en tous les dialectes:

	<i>Indéfini</i>	<i>Défini pluriel</i>
(à)	bost zubiri	bost zubiei
(entre)	bost zubiren artean	bost zubien artean
(en)	bost zubitan	bost zubietan
(par)	bost zubitatik	bost zubietatik

Or en basque ce caractère indéfini IMPLIQUE une nuance *unitaire*.

Si bien en basque les numéraux DEFINIS (deuxième colonne) ont un caractère de PLURALITE; les numéraux INDEFINIS (première colonne) ont un caractère net de COLLECTIFS, vus comme de nouvelles unités.

Il faut bien remarquer que le point 7 et le point 8 de cette étude sont rigoureusement homologues: le numéral «bat», indéfini, est au singulier défini, ce que les autres numéraux, indéfinis, sont aux pluriels définis respectifs. Or tous les indéfinis numéraux, aussi bien «bat» que tous les autres, ont un caractère net COLLECTIF.

Ceci est particulièrement frappant avec les démonstratifs et avec les verbes.

8.1 - Avec les démonstratifs

Il y a une expression, entièrement courante même aujourd'hui dans tous les parlars basques, qui montre que notre langue prend les ensembles numéraux non définis comme *unités* collectives.

On entend partout:

a - hiru urte honetan ez nuen ikusi

1 2 3 4 5 6
 = je ne l'avais pas vu tout au long de cette période de trois 1
 ans. 5 4 5 4 6 3 1
 2

b - zortzi hilabete hartan Alemanian egon zen

1 2 3 4 5 6
 il est resté en Allemagne pendant cette période de huit mois. 1 2
 6 5 4 3

On pourrait écrire les périodes comme ça:

a - (hiru urte) honetan

b - (zortzi hilabete) hartan

Remarquer que les démonstratifs sont au *singulier*.

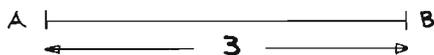
Mais si on veut insister sur l'individualité de chacun des mois (ou des années) on dirait plutôt:

a' - hiru urte hauetan

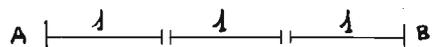
b' - zortzi hilabete haietan

(ici les démonstratifs sont au *pluriel*)

Dans le premier cas (a,b) nous avons UNE période prise comme totalité:

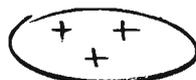


Dans les seconds cas nous avons PLUSIEURS unités successives:



Au fond on a déjà signalé plus haut le même phénomène:

m) hiru etxe = UN groupe de trois maisons indéfinies



m') hiru etxeak = LES TROIS maisons définies



Au cas *m* correspond un démonstratif SINGULIER; au cas *m'*, par contre, un démonstratif PLURIEL. Et c'est bien ce qu'on retrouve en basque moderne en Soule:

8.11 - *hamar* bat urthe *buntan* bizi niz esklabo (108)

1 2 3 4 5 6 7

que Haritschelhar traduit correctement:

«pendant cette dizaine d'années je vis dans l'esclavage» (109).

4 1-2 3 5-6 7

C'est bien «dizaine» qu'il faut voir; c'est-à-dire, *une* période (un collectif) de dix ans.

8.2 - Avec - les verbes

Si on prend les ensembles d'objets comme COLLECTIFS UNITAIRES, il est clair que le verbe ira au SINGULIER; et que si, par contre, pour une raison ou pour une autre, on veut montrer l'INDIVIDUALITE PLURALE des éléments de l'ensemble, le verbe ira au PLURIEL.

Nous répétons que «*hamar urte*» est, en basque, une dizaine d'années, un singulier collectif; tandis que «*hamar urteak*» est un pluriel défini.

Tous les dialectes basques actuels, et le biscayen surtout, conservent des traces de cet état de choses. Mais c'est le souletin qui exprime normalement les numéraux par l'indéfini; et l'analyse des textes d'Etxahun le montre nettement, comme nous allons le voir dans les lignes qui suivent.

De toute façon le schéma, espagnol et français, *singulier / pluriel*, est tellement ancré dans l'esprit des basques modernes bilingues, et tel le prestige accordé inconsciemment à la «logique» de la langue officielle, que

la plupart des transcriptions des textes souletins est faussée, «franciséé» si l'on veut dire.

M. Haritschelhar l'a marqué très courageusement dans son étude, et il y a fait une critique très dure, mais tout à fait justifiée aussi, des transformations, retouches et pseudo-rationalisations imposées aux poèmes d'Etxahun par Larrasquet par exemple: «De même que dans votre copie (II) —écrivait Larrasquet— «Bi berset dolorusik» le texte est fautif: «anaie batek betzeitan bi lekhü ordeñüz ützi», il faut lire «betzeitan» qui est un pluriel; «betzeitan» est au singulier. On dit «betzeitan lekhü bat, betzeitan bi lekhü» (Haritsch., p. 159, II).

Or cette remarque symptomatique de Larrasquet est entièrement fautive et contraire au génie de la langue basque; et elle montre que l'auteur en question, tout en étant bascophile et souletin d'origine, rejetait la dichotomie basque défini/indéfini, et voulait la «rationaliser» suivant le modèle français singulier/pluriel.

N'importe qui peut vérifier encore aujourd'hui, en écoutant les paysans souletins, que c'est Etxahun (et Haritschlehar) qui ont raison; et que c'est Larrasquet qui a tort. Nous lisons, par exemple, dans le Dictionnaire de Fenaille Mispiratçeguy (1936): «Si le substantif est à l'indéfini, comme un mot précédé d'un chiffre par exemple, on doit employer la forme verbale exprimant le complément au SINGULIER... Tu donnes dix livres: hamar librü emaiten düzü» (page 187).

Il faut donc tenir compte de ce fait, et de la déformation systématique subie par la tradition orale transcrite récemment, pour expliquer le nombre relativement important des cas où Etxahun, d'après les versions écrites parvenues jusqu'à nous, commet des erreurs (des calques) que personne ne fait même de nos jours, et qui proviennent des corrections dénoncées par M. Haritschelhar.

Sur un total de 46 phrases (indéfini + verbe) relevées, il y a 21 incorrectes.

a) Au *présent de l'indicatif* on est tenté de remplacer les «dit» ou «düt» (sing. correctes) par «tit» ou «tüt» (plur. [rationnels]); puisque l'allure générale de la strophe est respectée. On peut prouver plusieurs fois (et M. Haritschelhar l'a fait) que c'est bien le cas plusieurs fois, documents et variantes à l'appui.

b) A l'*imparfait, potentiel*, etc. l'erreur est plus difficile de commettre, du fait du changement résultant du nombre de syllabes.

L'existence d'erreurs de transcription est encore plus probable lorsqu'on constate que, même avec des adjectifs indéfinis, on trouve un cas

de verbe au pluriel, ce qui est très rare même aujourd'hui dans d'autres dialectes moins conservateurs:

8.20 - Montebidora *dira hanitx* abiatzen (444)

1 2 3 4
 beaucoup s'aceminent vers Montevideo.
 3 4-2 1

8.21 - Avec des verbes au présent d'indicatif

On recontre (transitifs) 13 phrases correctes contre 12 incorrectes: substitution de «düt» par «tüt», et analogues.

Nous choisissons une dizaine parmi les correctes même en transcription actuelle, avec le verbe toujours au *singulier*:

8.2111 - *bi* berset dolorusik nahi *dizüt* khantatü (138)

1 2 3 4 5 6
je veux chanter deux strophes douloureuses.
 4-5 6 1 2 3

8.212 - *hamabost* ogi *dei*t osorik ikhusi (618)

1 2 3 4 5
je leur ai vu quinze pains entiers.
 3 5 1 2 4

8.213 - jabek fraudaz *bost* etxalte *ditazie* ebatsi (608)

1 2 3 4 5 6
les parents m'ont volé cinq propriétés par fraude.
 1 5 6 3 4 2

8.214 - huntzen *düt bi* kobla (578)

1 2 3 4
je compose deux couplets.
 2-1 3 4

8.215 - *bi* berset khantatzen *dizüt* soniareki aldika (473)

1 2 3 4 5 6
je chante deux strophes en alternant avec la musique.
 4-3 1 2 6 5

8.216 - zük *badüzüla bostpasei* amore (436)

1 2 3 4
que vous avez cinq ou six maîtresses.
 2-1 3 4

8.217 - ahaide delezius huntan *bi* berset nahi *düt* khantatü (250)

1 2 3 4 5 6 7. 8

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

sur cet air délicieux je veux chanter deux strophes.
 $\frac{3}{\text{sur}} \quad \frac{1}{\text{cet}} \quad \frac{2}{\text{air}} \quad \frac{7-6}{\text{délicieux}} \quad \frac{8}{\text{je}} \quad \frac{4}{\text{veux}} \quad \frac{5}{\text{chanter}}$

8.218 - galdü *dük bi* etxalte (127)

$\frac{1}{\text{tu}} \quad \frac{2}{\text{as}} \quad \frac{3}{\text{perdu}} \quad \frac{4}{\text{deux}}$
 propriétés.
 $\frac{2}{\text{propriétés.}}$

8.219 - lagüner *diezü* huntü *bi* kobla (236)

$\frac{1}{\text{il}} \quad \frac{2}{\text{leur}} \quad \frac{3}{\text{a}} \quad \frac{4}{\text{composé}} \quad \frac{5}{\text{deux}}$
 couplets aux amis.
 $\frac{2}{\text{couplets}} \quad \frac{3}{\text{aux}} \quad \frac{4}{\text{amis.}}$

8.22 - Avec des verbes au passé

On rencontre 9 phrases correctes contre 5 incorrectes. La raison de cette amélioration pourrait être, comme nous l'avons signalé plus haut, le changement à introduire dans le nombre de syllabes: «nin» / «nitiin». Par exemple:

8.221 - *hamahiru* nabela kholpü *beitzin* ükhen (638)

$\frac{1}{\text{parce}} \quad \frac{2}{\text{qu'il}} \quad \frac{3}{\text{avait}} \quad \frac{4}{\text{recu}} \quad \frac{5}{\text{treize}}$
 coups de couteau.
 $\frac{4}{\text{coups}} \quad \frac{5}{\text{de}} \quad \frac{1}{\text{couteau.}}$

8.222 - merexi *ziela* holako süjet nublek mahañin *bi* kobla (566)

$\frac{1}{\text{que}} \quad \frac{2}{\text{de}} \quad \frac{3}{\text{tels}} \quad \frac{4}{\text{personnages}} \quad \frac{5}{\text{nobles}}$
 méritaient deux strophes à table.
 $\frac{3}{\text{méritaient}} \quad \frac{4}{\text{deux}} \quad \frac{5}{\text{strophes}}$
 $\frac{2-1}{\text{à}} \quad \frac{7}{\text{table.}}$

8.223 - *hamar* hilabete *nin* (406)

$\frac{1}{\text{j'avais}} \quad \frac{2}{\text{dix}} \quad \frac{3}{\text{mois.}}$
 $\frac{3}{\text{mois.}}$

8.224 - Miñau gaizuak *hamar* lüs aisa galdü zin (270)

$\frac{1}{\text{le}} \quad \frac{2}{\text{pauvre}} \quad \frac{3}{\text{Vignau}} \quad \frac{4}{\text{perdit}}$
 facilement dix louis.
 $\frac{2}{\text{facilement}} \quad \frac{1}{\text{dix}} \quad \frac{7-6}{\text{louis.}}$

8.225 - *birur* etxalte *beinin* galdü aitagati (178)

$\frac{1}{\text{puisque}} \quad \frac{2}{\text{je}} \quad \frac{3}{\text{perdis}}$
 trois propriétés à cause du père.
 $\frac{4-3}{\text{à}} \quad \frac{1}{\text{cause}} \quad \frac{2}{\text{du}}$
 $\frac{5}{\text{père.}}$

8.226 - anaie batek *zeitän* *bi* lekhü ordeñuz ützi (142)

$\frac{1}{\text{le}} \quad \frac{2}{\text{pauvre}} \quad \frac{3}{\text{Vignau}} \quad \frac{4}{\text{perdit}}$
 facilement dix louis.
 $\frac{2}{\text{facilement}} \quad \frac{1}{\text{dix}} \quad \frac{7-6}{\text{louis.}}$

un frère m'avait laissé deux biens en testament.
 2 1 3 7 4 5 6

8.23 - *Avec des verbes au futur et conditionnel*

Les deux formes qu'on peut rencontrer chez Etxahun sont correctes:

8.231 - *biga egin dükianak* (626)

1 2 3
celui qui en aura accompli deux.
 3 2 1

8.232 - *nik eman nikiozü hamar* (364)

1 2 3 4
 je lui en donnerais dix.
 1 3-2 4

8.24 - *Une exception apparente*

De l'analyse des phrases dont un verbe *intransitif* a comme sujet un syntagme numéral, on déduit apparemment que dans ces cas là l'effet de pluralité l'emporte:

8.241 - *hamar etxekalhaba badirade aizo* (372)

1 2 3 4
 dix filles de bonne maison sont voisines.
 1 2 3 4

8.242 - *hiru etxekalhaba abiatü dirade Maidalenera* (372)

1 2 3 4 5
 trois filles de bonne maison sont parties vers la Madeleine.
 1 2 4 3 5

8.243 - *Barkoxen badira bi ama alhaba* (404)

1 2 3 4 5
il y a à Barcus deux (femmes) mère et fille.
 2 1 3 4 5

Ces trois exceptions sont tout de même trop analogues, et trop proches les unes des autres, pour permettre d'en déduire quoique ce soit. Nous tenons à les signaler quand même.

BIBLIOGRAPHIE

Ce point de l'indéfinit en basque n'a pas été, à notre connaissance, spécialement étudié par les bascologues connus; mais le phénomène est signalé plus ou moins clairement par plusieurs grammairiens:

- 9.1 - *Grammaire Basque* (1962), du CH. P. LAFFITTE - Le chapitre XIII en particulier.
- 9.2 - *Dictionnaires Basque-Français* (1936), de F. MISPIRATCEGUY. Quelques notes très succinctes, mais exactes.
- 9.3 - *Morfología Vasca* (1923), de R. M. AZKUE. Voir en spécial les pages 305, 311 et ss.
- 9.4 - *Gramática Bascongada* (1884), d'A. CAMPION (pp. 182 et ss.). C'est lui qui signale que M. Darrigol a été le premier qui a distingué nettement l'indéfinit basque; ce qui est confirmé par Michelena.
- 9.5 - *La Declinación del vasco literario común* (1972), du P. VILLASANTE (chap. III, IV, V, VII, VIII et IX surtout).

Plusieurs aspects de ce problème ont été aussi analysés précédemment par l'auteur de ce rapport («Sustrai Bila», 1971, Larresoro, chap. I, II notamment).

José Luis ALVAREZ ENPARANTZA

Hendaye, avril 1974

